

# OMANI

OBJETS  
MARIONNETTIQUES  
NON IDENTIFIÉS  
Le journal  
du Théâtre  
de la Marionnette  
à Paris

n°19  
HIVER 2011-2012



THÉÂTRE  
DE LA MARIONNETTE  
À PARIS

## LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

### SEPTEMBRE 2011

- ☛ **Du 17 au 24 septembre à Charleville-Mézières (08)**  
Rendez-vous au Festival mondial des Théâtres de Marionnettes (voir p. 4)

### OCTOBRE

- ☛ **Lundi 17 et mardi 18 octobre à la Maison des Cultures du Monde, Paris 6<sup>e</sup>**  
*El Capote / Le Manteau*, d'après N. Gogol, par le Teatro Milagros (Chili)  
Ouverture de saison

### NOVEMBRE

- ☛ **Samedi 19 novembre au Festival théâtral du Val d'Oise (95)**  
L'exposition *Marionnettes, territoires de création*, conçue comme une grande installation artistique fait voyager les visiteurs de la tradition à la modernité, jalonnant leur parcours d'objets, d'ouvrages, d'images et de films. Elle sera présentée à cette occasion pour la première fois en Île-de-France. Le Théâtre de la Marionnette à Paris propose de vous y emmener, et de profiter de la sortie pour découvrir le spectacle *Comment Wang-Fô fut sauvé* (d'après Marguerite Yourcenar) par la C<sup>ie</sup> Mungo.

### DÉCEMBRE

- ☛ **Du lundi 12 au jeudi 22 décembre au Centre d'animation Place des Fêtes, Paris 19<sup>e</sup>**  
*Rêveries d'une fourmi sur le dos d'un éléphant*, création de la C<sup>ie</sup> Omproduck

### JANVIER 2012

- ☛ **Du mardi 10 au samedi 14 janvier au Centre Wallonie-Bruxelles, Paris 4<sup>e</sup> et du mardi 17 au dimanche 22 janvier au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin (93)**  
*Conversation avec un jeune homme*, création de la C<sup>ie</sup> Gare centrale

### MARS

- ☛ **Du lundi 5 au samedi 9 mars au Théâtre Paris-Villette, Paris 19<sup>e</sup>**  
*Meine Kältekammer / Ma chambre froide*, de Joël Pommerat, par le Puppentheater Halle

- ☛ **Du mercredi 14 au samedi 24 mars au Théâtre du Fil de l'eau, Pantin (93)**  
*Batailles*, création de la C<sup>ie</sup> S'appelle reviens

### MAI

- ☛ **Du jeudi 10 au samedi 12 mai au stade Sadi-Carnot, Pantin (93)**  
*Spartacus*, par le Théâtre la Licorne

### JUIN

- ☛ **Du jeudi 7 au dimanche 10 juin au Théâtre de la Cité internationale, Paris 14<sup>e</sup>**  
Scènes ouvertes à l'insolite  
Ce festival tremplin de la jeune création marionnettique accueillera cette saison près d'une dizaine de projets prometteurs.

### Au fil de la saison, de nombreux partenaires...

La Ville de Pantin, la Maison des Cultures du Monde, la Fédération de Paris de la Ligue de l'enseignement et le Centre d'animation Place des Fêtes, le Centre Wallonie-Bruxelles, le Théâtre Paris-Villette, le Théâtre de la Cité internationale.

## DEMANDEZ LE PROGRAMME !

Pour recevoir les programmes détaillés des spectacles ou notre lettre d'info par mail, laissez-nous vos coordonnées :  
01 44 64 79 70  
info@theatredelamarionnette.com

N'hésitez pas à visiter le site internet du Théâtre de la Marionnette à Paris :  
www.theatredelamarionnette.com

## LA CARTE QUARTIER LIBRE

Adhérer au Théâtre de la Marionnette à Paris : pour un coût de 25 €, vous pouvez soutenir l'association Théâtre de la Marionnette à Paris et bénéficier des avantages qu'offre la carte Quartier Libre :  
– les tarifs les plus avantageux sur tous les spectacles de la saison du Théâtre de la Marionnette à Paris ;  
– le tarif réduit pour la personne qui vous accompagne ;  
– une réduction sur le prix des stages ;  
des tarifs préférentiels chez les partenaires du Théâtre de la Marionnette à Paris ;  
– la réception d'*OMNI* chez vous directement !

## DEVENIR SPECTATEUR RELAIS

Si vous suivez régulièrement notre programmation et souhaitez partager votre intérêt avec vos amis, en bénéficiant d'avantages, l'équipe des relations avec le public vous propose de devenir spectateur relais.  
Pour plus de détails, contactez Julie Dominguez  
info@theatredelamarionnette.com

# OMNI

## ÉDITO

### Transformer ensemble le cours des choses

Dans un contexte de politiques culturelles fragilisées, la survie des projets artistiques est dépendante de la réflexion collective, de la mutualisation ou de toutes autres formes de solidarité. Tirant avantage des Saisons de la Marionnette 2007/2010 dont les effets bénéfiques se mesurent à chaque instant au cœur de notre profession, artistes et directeurs d'institutions s'engagent ensemble et proposent des actions visibles et nécessaires. Le lancement du Portail des Arts de la Marionnette, fruit d'un long labeur, la mise en place des « À venir », espace de visibilité pour 25 projets de création durant le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes, les chantiers de réflexion lancés à l'initiative de Scènes d'Enfance et d'Ailleurs pour une vraie reconnaissance du jeune public, l'impulsion donnée par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis pour promouvoir les arts de la marionnette dans le département en coproduisant la dernière création d'Alice Laloy et en déployant un dispositif qui conjugue politique d'insertion et action culturelle sont les signes prometteurs d'une volonté délibérée d'agir ensemble. Amorcer ainsi la saison 2011/2012 inscrit la programmation du Théâtre de la Marionnette à Paris dans une dynamique fertile. Portée par ce courant salutaire, notre équipe défendra une saison cousue presque entièrement de créations fraîchement poussées. Plusieurs nous viendront de l'étranger et ce, tout au long de l'année jusqu'au festival des Scènes Ouvertes à l'Insolite. Et comme pour signifier un air du temps, le hasard veut que ces créations soient essentiellement portées par des femmes. Les artistes que nous avons choisis défendent leur projet artistique avec beaucoup de conviction, et tissent des liens précieux entre les matières plastiques, les sons et les images. Ils ont à cœur de proposer de nouveaux points de vues, de questionner le sens de la vie, ses moments de troubles, ses cheminements, ses élans ascensionnels, ses chutes et ses rebonds... Avec des outils différents, artistes et administratifs passionnés par les arts de la marionnette, portent ensemble cet élan qui, nous l'espérons, traverse les pages de cet *OMNI* n°19...

Isabelle Bertola

OBJETS  
MARIONNETTIQUES  
NON IDENTIFIÉS  
Le journal du Théâtre  
de la Marionnette à Paris

## SOMMAIRE

### ☛ FOURBI

- 2 Échos / À la loupe
- 3 Rendez-vous / Dans l'œuf

### ☛ UN THÉÂTRE AUTREMENT

- 4 Rendez-vous dans les Ardennes

### ☛ AU FIL DES CHOSES

- 6 Le réel en miniature
- 8 Cosmos et microcosme
- 10 Le théâtre concret d'Agnès Limbos

### ☛ FIGURES DE STYLE

- 13 Valérie Deronzier : à contre courant
- 14 Extrait de *Mythes aux mats de flots*

### ☛ TRAVAUX PUBLICS

- 16 La ville, une espèce d'espace
- 19 Les stages de la saison

### ☛ LABORATOIRE

- 20 Alice Laloy : le désir d'inventer

### ☛ SURVOL

- 22 Le « jeune public » à la loupe

### ☛ FAITES VOS JEUX

- 24 Carte blanche à Lou Amoros-Augustin



## ÉCHOS

☛ Pour la saison 2011-2012, dix lieux du spectacle vivant en Île-de-France proposent ensemble des parcours d'éducation artistique pour les écoliers, les collégiens, les lycéens et leurs enseignants. Transvers'arts, c'est le nom du programme, a été lancé par l'Anrat. Rens. : 01 45 26 22 22

☛ La compagnie **LàOù marionnette contemporaine** sera associée à L'Agora, scène nationale d'Évry à partir de 2012. En janvier, *Petites Âmes* et *Des nouvelles des vieilles* de Julika Mayer tourneront en Essonne. Puis, en février, Renaud Herbin créera *Pygmalion miniature* et Paulo Duarte, *Plug*. Rens. : www.laou.com

☛ L'exposition « **Marionnettes, territoires de création** » sera présentée du 1<sup>er</sup> octobre au 26 novembre à Gonesse dans le Val d'Oise, au Pôle culturel de Coulanges. Dans le cadre du Festival Théâtral du Val d'Oise. Rens. : www.thea-valdoise.org

☛ Suite au laboratoire Textes en mains (voir *OMNI* n°17), la compagnie **Morbus Théâtre** prépare la mise en scène du texte d'Éric Durnez *Karl Luddick* pour la saison 2012-2013. Rens. : morbus theatre@yahoo.fr

☛ En novembre, **Le Samovar** inaugure un nouvel espace pour les arts du cirque, à la porte des Lilas, à Paris. La Dalle aux chapiteaux accueillera une école de cirque, des actions culturelles et des spectacles, en partenariat avec le Cirque Électrique. Rens. : dalleauxchapiteaux@gmail.com

☛ Du 8 au 29 novembre, le festival Au fil de la marionnette à Oloron-Sainte-Marie dans le Béarn présente *Ni bleu ni blouse* une commande sur la mémoire locale mise en scène par Sylvie Baillon, ainsi qu'une exposition qui retrace le parcours de la compagnie **Ches Panses Vertes**. Rens. : www.piemont-oloronais.fr

### LES NOUVELLES PARUTIONS

## A la loupe



☛ **PARCOURS D'ARTISTE**  
Le théâtre inclassable d'Ilka Schönbein fascine le public depuis près de vingt ans. Ce court ouvrage apporte un éclairage sur la technique singulière de cette artiste qui utilise le « masque de corps », sur les chemins qu'elle emprunte pour créer ses spectacles, sur sa recherche d'un théâtre de la cruauté (au sens d'Artaud) et de la poésie. Jacques Jusselle, l'auteur, dépeint une artiste totalement engagée dans son art qui interroge les transformations de l'être et la condition humaine. Dans le théâtre d'Ilka Schönbein, écrit-il, « tout n'est qu'illusion... sauf l'émotion (...) qui, elle, n'est pas feinte ». **Ilka Schönbein, Le Corps : du masque à la marionnette**, de J. Jusselle, éd. Thémaa, coll. « Encyclopédie fragmentée de la marionnette ».

### ☛ CERNER LE THÉÂTRE D'OBJETS



Il existe peu d'ouvrages qui traitent spécifiquement du théâtre d'objets. La recherche de Jean-Luc Mattéoli sur les artistes de théâtre qui utilisent « l'objet pauvre » vient donc apporter des repères utiles. Il traite du travail d'artistes venant du « théâtre d'animation » comme Christian Carrignon et Michel Laubu, du théâtre de rue comme Pascal Rome et du théâtre d'acteurs comme Macha Makeieff et François Tanguy. Tous font du théâtre à partir d'une matière « pauvre », des objets glanés ici et là, objets de souche populaire, porteurs d'une mémoire et de l'empreinte du quotidien. L'auteur resitue cette démarche dans l'histoire de l'art et montre en quoi ces objets, au théâtre, ont le pouvoir d'« éveiller le sens de l'humain ».

**L'Objet pauvre – Mémoire et quotidien sur les scènes contemporaines françaises**, de J.-L. Mattéoli, éd. Presses universitaires de Rennes.



### ☛ L'ARTISTE, "APPRENTI SOLEIL"

Avec son spectacle *Le Polichineur de tiroirs*, Stéphane Georis a joué dans les rues de vingt-cinq pays, de la Terre de feu aux régions du cercle polaire, devant des passants de tous âges. Dans ce « Petit essai sur les arts de la rue », il raconte son expérience de saltimbanque globe-trotter et, surtout, il dit son attachement au métier multiséculaire d'artiste forain. Il explique comment le clown doit garder l'humilité de l'artisan et travailler à devenir un « soleil » éphémère pour réchauffer le cœur du public le temps d'un spectacle. Ce bref texte a tout d'une profession de foi en un théâtre qui ne soit pas « somnifère » mais au contraire « vitamine », et qui nous fasse nous sentir plus humains. **Le Triomphe du saltimbanque**, de Stéphane Georis, éd. Transboréal.



### ☛ IMAGES AMBIGÜES

Comment les peintures corporelles des Indiens d'Amazonie laissent-elles apparaître des images invisibles? En quoi des robots construits pour gagner des compétitions de football reflètent-ils le corps humain? Qu'est-ce qu'une image chimérique? Voici quelques-unes des questions que pose la revue d'anthropologie et d'histoire des arts *Gradhiva* dans son numéro annuel. Le dossier « Pièges à voir, pièges à penser – Les présences cachées dans l'image » donne également la parole à l'historien de l'art Jean-Hubert Martin, commissaire de l'exposition « Une image peut en cacher une autre ». Ce bel objet éditorial, à l'iconographie remarquable, incite à examiner comment marche le regard. **Revue Gradhiva, n° 13**, éd. Musée du Quai Branly.

## Rendez-vous

### Lorraine

**6 octobre**  
La deuxième édition des rencontres professionnelles *Paroles nomades* a lieu au Centre Pompidou de Metz. Sur le thème « Arts plastiques et marionnette », une table-ronde, des conférences, des entresorts et une présentation de *Hamlet-Machine* de la compagnie Sans Soucis. Rens. : themaa@orange.fr

### Allemagne

**Du 20 au 27 octobre**  
Le théâtre Schaubude à Berlin s'ouvre aux jeunes créateurs avec le festival international de théâtre de figures *Versuchung*. On y verra, entre autres, la compagnie franco-congolaise *Kazyadance*, les Belges de Gare Centrale et de *Karyatides*, les Hollandais de *Feikes Huis*, les Allemands de la compagnie *Wels* et du *Puppentheater der Stadt*, les Danoises de *Graense-Loes*, et aussi des artistes israéliens (*Jacqueline Pearl* et *Golden Delicious Theatre*). Des étudiants d'écoles de théâtre allemandes et de l'école d'art de Turku en Finlande présenteront aussi des réalisations. www.schaubude-berlin.de

### Suisse

**Du 28 octobre au 6 novembre**  
La Semaine internationale de la marionnette en pays neuchâtelois invite les acrobates-marionnettistes du *Boustrophédon*, le théâtre visuel d'Uta Gebert, le Taïwanais *Yeung Faï*, l'univers fantastique des *Antiaclastes*, des anciens de *La Troppa* qui reprennent *Gemelos*. Et aussi le *Tof Théâtre*, les *Ateliers du Spectacle*, les *Tchèques du Théâtre Anpu* et le *Théâtre de la Poudrière*. Rens. : www.festival-marionnettes.ch

### Danemark

**Du 10 au 13 novembre**  
Le Festival of Wonder de Silkeborg pose la question « le théâtre d'animation est-il un art? ». Il accueille les *Frères Forman*, la compagnie *La Pendue*, les *Marionnettes de Porto*, l'Américain *Eric Bass*, les Polonais de *Theater Grotoska*, l'Anglais *Stephen Mottram* et une vingtaine de compagnies danoises. Des stages professionnels, des expositions et des films d'animation complètent ce panorama. Rens. : www.festivalofwonder.dk

### MARION'HALLS : DES ARTISTES DANS LA VILLE

Alors que le chantier du quartier des Halles à Paris bat son plein, la Maison du geste et de l'image (MGI) accueille depuis 2010 trois jeunes compagnies : les compagnies *Tsara*, *Le Pont Volant* et *StultiferaNavis* travaillent sur le thème de la ville « entre mémoire et utopie ». Parrainées par les *Lieux Compagnonnage Marionnette en Île-de-France*, les artistes présenteront une étape de leur création en cours le **18 octobre** à la MGI. Avec ces artistes, la MGI organise un stage de formation gratuit destiné aux enseignants, aux professionnels de la culture et aux amateurs, du **24 au 28 octobre**. Le thème : « les arts de la marionnette et les arts urbains ».

### Île-de-France

**Du 12 novembre au 13 décembre**  
Comme chaque année, six théâtres des Hauts-de-Seine se mettent à l'heure du théâtre de formes animées avec le festival *MAR.T.O.* On pourra y voir notamment *Mon père ma guerre* de la compagnie *Tro-héol*, *Cet Enfant* par la compagnie *La Magouille*, *Le Banquet* de *Diego Stirman*, *Être Peut-être*, une variation sur *Hamlet* par le *Bouffou Théâtre* ou encore *Savanna* de l'Israélien *Amit Dror*. Le *Théâtre Jean-Arp* de Clamart, lui, ouvre ses portes pour une nouvelle *Nuit de la marionnette* le 12 novembre. Rens. : www.festivalmarto.com

### Toulouse

**Du 22 au 27 novembre**  
*Marionnettissimo* accueille *Le Laboratorium* et *Colette Michard* de Succursale 101, *La Prophétie des Mécas* du Laboratoire de recherche pour un imaginaire onirique, *La Main dans le sac* de *La Berlué*, *Les Reliquats* de la C<sup>ie</sup> *La Valise*, *Volfactiles* de *Brigitte Pougeoise*... Le festival met aussi en avant des compagnies régionales (le *Boustrophédon* et *Main d'œuvre&C<sup>ie</sup>*) et catalanes (*Joan Baixas*, *Teatre de l'Home Dibuxat* et *Pelmanec Teatre*). Rens. : http://marionnettissimo.com

### UN AVANT-GOÛT DES SPECTACLES QUI POINTENT À L'HORIZON

## Dans l'œuf

### Abus de pouvoir

La compagnie mosellane *L'Escabelle* créé *Le Tribun*, d'après une pièce radiophonique de *Mauricio Kagel*. Cette "farce pour une marionnette et une fanfare" mise en scène par *Heidi Brouzeng* déconstruit le discours du tyran et la marche militaire. La première est prévue le 14 mars au CDN de Thionville. Contact : escabelle.theatre@wanadoo.fr

### Jouer à penser

*Sens*, la prochaine création de *Théâtre Qui*, nous invitera à philosopher en compagnie des textes de *Pascal Deleuze* et *Wittgenstein*, de la sculptrice *Marcela Gomez* et d'une marionnette animée par *Nicolas Goussef*. Cette création soutenue par les *Lieux Compagnonnage Marionnette en Île-de-France* verra le jour le 22 mars. Contact : theatrequi@gmail.com

### Apparitions fantastiques

Avec *Démons*, la compagnie *Pseudonymo* explore à nouveau les frontières de l'irréel en s'inspirant d'une histoire de l'écrivain yiddish *Der Nister* pleine de créatures de l'ombre et des enfers. Création le 12 mars à Épernay. Contact : cie pseudonymo@gmail.com

# Rendez-vous dans les Ardennes

➔ Du 17 au 23 septembre  
de 11 h 30 à 13 h 30

à l'Hôtel de Ville de Mézières.

“Les À venir”, présentations des projets de:

C<sup>ie</sup> Laurent Bigot, Morbus Théâtre, In Girum,  
C<sup>ie</sup> Tsara, C<sup>ie</sup> Sans Soucis, Les Ateliers du  
Spectacle & Collectif n+1, Dorine Cochenet,  
C<sup>ie</sup> Stéréoptik, Katia Belalimat, Le Pont Volant,  
Ches Panses Vertes, LàOù marionnette  
contemporaine, Les Anges au Plafond, Théâtre  
Qui, Bouffou Théâtre, C<sup>ie</sup> S'appelle Reviens,  
StultiferaNavis, Aitor Sanz Juanes, Théâtre de  
l'Entrouvert, C<sup>ie</sup> Akselere, C<sup>ie</sup> M.A., La S.O.U.P.E

➔ 18 septembre à 9 h 30

à l'Espace Festival,

25 rue du Petit Bois, Charleville.

Lancement public du Portail des arts  
de la marionnette (PAM).

➔ 20 septembre de 16 h à 18 h

au Grand Magasin,

16 av. Jean-Jaurès, Charleville.

Rencontre autour du livre *La Marionnette vue*

*par...* (Éd. de l'Œil), proposée par l'association

Thema et le Théâtre de la Marionnette à Paris.

En présence de Pierre Blaise, président de  
Thema, et de l'un des auteurs Damien Schoëvaert-  
Brossault, qui anime notamment le groupe  
de travail « Voir et produire des images d'art  
et de science ».

➔ 21 septembre de 16 h à 18 h

au Grand Magasin,

16 av. Jean-Jaurès, Charleville

OMNI: le journal d'un théâtre

pour la marionnette

Les concepteurs de ce journal atypique,  
le graphiste Loïc Le Gall, la journaliste  
Naly Gérard et la directrice du Théâtre  
de la Marionnette à Paris viendront croiser  
leurs regards avec celui des lecteurs  
et des spectateurs.

LE THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS FAIT SA RENTRÉE À L'OCCASION  
DU FESTIVAL MONDIAL DES THÉÂTRES DE MARIONNETTES DE CHARLEVILLE-  
MÉZIÈRES. AVEC D'AUTRES STRUCTURES, ELLE PROPOSE PLUSIEURS  
RENDEZ-VOUS, AUTOUR DES SPECTACLES EN CRÉATION ET AUTOUR DE DEUX  
ÉVÈNEMENTS : LA PARUTION DU LIVRE *LA MARIONNETTE VUE PAR...*, ET  
L'INAUGURATION DU PORTAIL NUMÉRIQUE DES ARTS DE LA MARIONNETTE.

Lors du Festival mondial des  
Théâtres de Marionnettes,  
du 17 au 23 septembre, le Théâtre  
de la Marionnette à Paris s'associe  
à vingt autres structures culturelles  
qui défendent le théâtre de formes  
animées, pour organiser un rendez-  
vous intitulé « Les À venir ».

Le principe est d'éclairer un pan  
invisible de la création : celui de la  
préparation d'un spectacle. Chaque  
jour pendant une semaine, l'hôtel  
de ville de Mézières sera transformé  
en espace de rencontre : une  
vingtaine de compagnies viendront  
y présenter le spectacle sur lequel  
elles travaillent.

L'enjeu est décisif pour elles, compte-  
tenu des difficultés rencontrées pour  
produire et diffuser des spectacles  
qui prennent des risques artistiques.  
Cela se traduit par la baisse des  
aides à la production, qui émanent  
du ministère de la Culture, des  
collectivités territoriales et des lieux  
coproducteurs. Pour la diffusion,  
les prix de vente des spectacles sont  
souvent revus à la baisse. Certains  
lieux qui s'étaient engagés sur l'achat  
de spectacle sont parfois contraints  
d'annuler car leur budget a été limité  
entre-temps...

Convaincre des programmateurs et  
des responsables de lieux de devenir  
coproducteurs est une nécessité :  
c'est ce qui rendra effectivement  
possible la naissance du spectacle.

Ce qu'attend un coproducteur  
potentiel, c'est bien souvent de  
comprendre où va la compagnie  
et d'apprécier les moyens qu'elle  
se donne pour parvenir à son but.  
À charge donc pour les artistes de  
transmettre une vision claire de leur  
spectacle, de convaincre de la  
solidité de leur projet et surtout de  
faire rêver, de nourrir le désir de voir  
naître le projet. Car, le plus souvent,  
si des responsables de structure  
décident de prendre le risque de  
coproduire des artistes, c'est bien  
parce qu'une rencontre, à la fois  
humaine et artistique s'est produite.  
Pour les artistes, l'exercice est loin  
d'être évident : comment parler avec  
justesse d'une œuvre qui n'existe  
pas encore ? Pour tracer devant  
nous une esquisse de leur spectacle,  
certaines compagnies s'appuient sur  
le texte, s'il est primordial, au travers  
d'une lecture. Le plus souvent,  
elles mettent en avant des éléments  
visuels : des figurines, des croquis,  
des scénographies sous forme de  
maquettes. D'autres présentent  
une trace vidéo d'un moment de  
recherche ou d'une étape de travail  
filmés. D'autres, enfin, n'hésitent pas  
à jouer un extrait du spectacle. Dans  
tous les cas, la présence des artistes  
et leur parole sont essentielles  
car elles permettent l'échange,  
la discussion et, déjà, un partage  
de l'aventure artistique. ■



## Ce que les arts de la marionnette racontent

Il est plutôt rare que la parole de spectateurs ordinaires s'élève pour  
témoigner de leur expérience, pour raconter comment un spectacle les  
a touché ou inspiré et ce qu'il a laissé en eux de plaisir, d'interrogations  
ou même de frustration. C'est notamment pour cela que l'on  
peut apprécier l'ouvrage *La Marionnette vue par...* qui vient de paraître  
aux Éditions de l'Œil : neuf personnalités plutôt extérieures au théâtre  
y font part de leur point de vue sur les arts de la marionnette. Entre 2007  
et 2010, chacune d'entre elles a été invitée à assister à plusieurs spectacles  
puis à livrer ses impressions lors de rencontres publiques. Celles-ci  
se sont déroulées pendant les Saisons de la marionnette, un temps  
de réflexion et d'actions autour du théâtre de formes animées sur tout  
le territoire hexagonal<sup>1</sup>.

Dans ce livre qui compile les réflexions de ces spectateurs-témoins,  
le regard d'un cuisinier côtoie celui d'un anthropologue, celui d'un  
historien ou celui d'un plasticien. Une musicologue compare la  
concentration du marionnettiste à celle de l'instrumentiste, tous deux  
se consacrant à mettre « en éveil » leur objet. Une infirmière souligne  
ce qui est essentiel, pour elle, en tant que spectatrice : se sentir comme  
« un corps vivant inscrit dans sa propre histoire, elle-même inscrite dans  
l'histoire globale de l'univers et qui vient rencontrer un autre porteur  
d'histoire ». Deux des participants à cette aventure n'étaient en rien des  
béotiens mais bien des connaisseurs de la marionnette contemporaine :  
le philosophe Philippe Choulet et le biologiste Damien Schoëvaert-  
Brossault. Ce dernier voit de nombreuses similitudes entre la démarche  
du marionnettiste qui crée du vivant et le biologiste qui étudie la cellule.  
Selon lui, les artistes de la marionnette mettent le doigt sur le paradoxe  
du vivant : le fait que ce dernier ne soit « rien que ça » (un assemblage  
de molécules) et en même temps « plus que ça » (car le vivant est mû  
par le désir). Damien Schoëvaert-Brossault affirme, à propos du théâtre  
de marionnette : « L'émotion de ce “semblant de vie” plus vivant que  
la vie faite de faux semblants, signale la présence d'un éclat de vérité qui  
consolide l'être et lui donne un sens ».

1. Voir le site [www.saisonsdelamarionnette.fr](http://www.saisonsdelamarionnette.fr)

## LES ARCHIVES VIVANTES DE LA MARIONNETTE

Fin septembre, le portail des arts de la  
marionnette ([www.artsdelamarionnette.eu](http://www.artsdelamarionnette.eu))  
sera mis en ligne. Ce site Internet soutenu  
par le ministère de la Culture contient les  
documents numérisés par 21 institutions  
et associations, dont le Théâtre de la  
Marionnette à Paris<sup>1</sup>. Les textes, les images,  
les films et les documents sonores présentés  
touchent, principalement, au patrimoine et à  
la création contemporaine. Les données sont  
réparties en plusieurs thématiques : Histoire et  
théorie, Types de marionnettes, Marionnettes  
dans le monde, Conception des spectacles/  
Construction des marionnettes, Personnages  
et répertoires, Métiers de la marionnette,  
Spectacles, Marionnettes et société. On peut  
y lire des copies de manuscrits rares comme  
par exemple les demandes d'autorisation  
qu'adressaient les marionnettistes des rues aux  
autorités pour travailler, datant du XVII<sup>e</sup> siècle.  
On peut scruter aussi en gros plan des détails  
de la sculpture de certaines marionnettes  
européennes ou asiatiques. Ou encore consulter  
les archives de nombreuses compagnies  
professionnelles françaises, et notamment des  
éléments témoignant des étapes de création  
de leurs spectacles (notes de mises en scène,  
croquis, extraits vidéo, etc.). Le site propose  
également un lexique, un annuaire et, bientôt,  
une lettre d'information et un agenda des arts  
de la marionnette. Il est relié à Europeana,  
le catalogue numérique des musées, des  
bibliothèques, des archives et des collections  
audiovisuelles d'Europe et à Gallica, celui  
de la Bibliothèque nationale de France.

1. Voir *OMNI* n° 14, p. 4.





# Le réel en miniature

**LE TEATRO MILAGROS, COMPAGNIE CHILIENNE CRÉÉE EN 2005, VIENT CET AUTOMNE POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANCE. AVEC EL CAPOTE, ADAPTATION AUSSI STYLISÉE QUE RÉALISTE DU MANTEAU DE NICOLAS GOGOL, LA RUSSIE DU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE RENCONTRE LE CHILI D'AUJOURD'HUI.**

**I**nterrogée sur son désir de mise en scène, la réponse de l'équipe du Teatro Milagros est claire : « Nous avons d'abord eu envie de monter le texte de Gogol, avant de réaliser qu'il fallait passer par la marionnette », explique la conceptrice et manipulatrice Aline Kuppenheim. Un choix plutôt inattendu de la part d'une compagnie essentiellement constituée de comédiens « habitués à jouer au théâtre ou à la télévision et n'ayant jamais, jusqu'alors, utilisé de marionnettes ». Pour autant, et comme le souligne Aline Kuppenheim, « le personnage d'Akaki Akakiévitch est si petit, tellement

fragile, qu'il n'était pas imaginable pour nous qu'un acteur interprète ce rôle. La marionnette provoque quelque chose qu'un comédien n'arrive pas toujours à susciter. Elle crée une émotion plus pure, rapproche l'adulte de l'enfant. » Voilà comment l'équipe se retrouve embarquée dans l'adaptation avec des marionnettes de la célèbre nouvelle de l'écrivain russe. Publié en 1843 dans les *Nouvelles de Pétersbourg*, *Le Manteau* relate l'histoire d'Akaki Akakiévitch Bachmatchkine. Simple fonctionnaire à la vie banale et sans éclat, Akaki doit se résoudre à acheter un nouveau pardessus. Mais l'acquisition se révèle

obsédante et source de troubles divers pour le faible homme... Là où le récit originel se clôture sur une tonalité clairement tragique et fantastique, le Teatro Milagros fait le choix dans *El Capote* de proposer une autre fin, moins déterminée et plus suspensive. Consciente de l'universalité de la fable, l'équipe en offre une version aussi sensible qu'accessible, dont la mise en scène ouvre de multiples voies. À la tonalité joliment naïve qu'apporte la présence d'un castelet – d'où surgissent les collègues narquois et moqueurs d'Akaki Akakiévitch – répond le réalisme des personnages. Et à l'esthétique stylisée qu'offrent des intermèdes graphiques en cinéma d'animation, se confronte le naturalisme des mouvements.

© Elio Frugone / www.foto teatro.com



© Elio Frugone / www.foto teatro.com

Dessinées et conçues par l'équipe, les marionnettes permettent, en effet, une manipulation tout en finesse et la création de gestes plus vrais que nature. Et devant la subtilité des émotions déployées par les protagonistes d'*El Capote*, on saisit alors l'objectif du Teatro Milagros : « faire du théâtre dramatique en miniature, du théâtre réaliste avec des marionnettes », en racontant une histoire au plus grand nombre. ■ C. C.

## **El Capote : lever de rideau sur notre saison**

Si l'activité du Théâtre de la Marionnette à Paris a déjà commencé en septembre à Charleville-Mézières avec des présentations de projets et plusieurs temps de rencontres, le premier rendez-vous « spectaculaire » sera celui d'*El Capote*. Il sera temps alors de découvrir la suite des événements, de vous informer sur la teneur de cette nouvelle saison : une saison cousue de créations, de rencontres, de nouveautés, et pleine d'envies et de projets à tisser encore avec vous.

## **EL CAPOTE / LE MANTEAU D'APRÈS LE TEXTE DE GOGOL TEATRO MILAGROS**

☛ **Lundi 17 octobre à 20 h**  
☛ **Mardi 18 octobre à 14 h 30 et 20 h**  
À la Maison des Cultures du Monde (Paris 6<sup>e</sup>)  
Rens. et réservations : 01 44 64 79 70

# Cosmos et microcosme

DANS *RÊVERIES D'UNE FOURMI SUR LE DOS D'UN ÉLÉPHANT*, CRÉÉ EN SEPTEMBRE 2011, LA COMPAGNIE OMPRODUCK INVITE LES PLUS JEUNES À UNE PROMENADE DANS LES DIFFÉRENTES DIMENSIONS DE L'UNIVERS, DE L'ESPACE À L'ATOME. LES OBJETS, LE SON ET LA LUMIÈRE VONT SE TRANSFORMER POUR PRODUIRE ÉMERVEILLEMENT ET VERTIGE.

Travailler la matière, Anne Buguet et Michel Ozeray savent ce que cela signifie. La première, scénographe et costumière de métier, sait manier les matériaux, en particulier le tissu, en lien avec l'espace et le corps des interprètes. Michel Ozeray, lui, longtemps constructeur et concepteur de marionnettes et d'automates, assemble et sculpte le bois, la résine et, surtout, le métal. Lorsqu'ils ont fondé leur propre compagnie, Omproduck, en 2006, c'était pour développer une recherche sur la matière mais aussi sur des outils numériques de l'image et du son. « Les technologies du quotidien ne cessant de se développer, explique Anne Buguet, nous essayons de nous les approprier pour créer autre chose.

Nous voulons trouver comment en faire un instrument au service du sensible. » Leur premier spectacle était un virage significatif par rapport aux figurines animées classiques. « Je voulais faire une marionnette qui ne soit pas anthropomorphe, ni même figurative, explique Michel Ozeray. Je voulais faire un œil, simplement, un œil qui regarde le spectateur. » En fait, la créature artificielle de *Ça vous regarde* autour de laquelle les spectateurs étaient disposés en cercle avait tout de la bête curieuse. Cet objet de métal en forme de bras articulé était animé à distance et donnait l'illusion d'une vie autonome, fragile et hésitante. Doté d'un objectif de caméra, il captait les images des spectateurs

pour les « digérer » et les restituer au regard du public sous forme de projections. Cette rencontre sans parole entre l'humain et la machine, Anne Buguet et Michel Ozeray l'ont approfondie dans *Matière(s) d'être* : un danseur entrainé alors en dialogue avec une sculpture mobile, dont la silhouette évoquait celle d'un insecte bizarre. Avec son troisième spectacle, destiné cette fois au jeune public, le tandem d'Omproduck utilise encore des technologies informatiques, mais leur présence est plus discrète. Dans *Rêveries d'une fourmi sur le dos d'un éléphant*, un personnage, mi-chercheuse scientifique mi-femme-orchestre, joue avec les objets qui l'entourent pour recréer des mondes, celui de l'infiniment grand et celui de l'infiniment petit. Grâce à des capteurs sensoriels (voir encadré), la marionnettiste peut contrôler d'un geste le son et la lumière et créer ainsi des liens inattendus entre

ce que l'on voit et ce que l'on entend. Par des effets d'amplification, de distorsion ou de dissociation, elle donne une dimension irréaliste à la matière. En un clin d'œil, elle peut nous faire passer de l'échelle humaine à celle de la cellule puis à celle de la galaxie. Le texte du spectacle sera constitué de fragments issus d'écrits scientifiques et littéraires : Anne Buguet a puisé autant dans les livres de spécialistes comme l'astrophysicien Hubert Reeves, que dans la poésie soufie du XIV<sup>e</sup> siècle et les contes traditionnels. Avec cette « rêverie », les artistes cherchent à faire sentir aux plus jeunes l'un des mystères de notre monde : sa dimension infinie. Ils veulent aussi souligner le lien qui nous attache à lui (ce que l'astrophysicien Michel Cassé appelle « le lien ombilical indéchirable qui relie le cosmos à nos êtres ») : nous sommes constitués des mêmes atomes que les étoiles. ■

## Manipuler à distance

Dans *Rêveries d'une fourmi...*, Omproduck a recours à une technologie utilisée parfois en danse contemporaine mais beaucoup moins au théâtre, celle des capteurs électroniques. Ils permettent de contrôler à distance l'émission du son et de la lumière. Les constructeurs de la compagnie ont détourné les capteurs d'une télécommande sans fil de console de jeu vidéo<sup>1</sup> pour les coudre sur le costume de l'interprète. Ces capteurs numériques sont comparables aux capteurs sensoriels logés dans notre épiderme qui réagissent aux modifications de notre environnement. Ils peuvent calculer leur position dans l'espace, et donc les mouvements qu'on leur imprime. À chaque modification, ces cellules artificielles génèrent des données informatiques enregistrées dans l'ordinateur. Celles-ci vont se répercuter sur d'autres données, la lumière et le son, principalement. Un peu comme un cercle créé par la chute d'une pierre dans l'eau va générer d'autres cercles concentriques autour de lui. Concrètement, la comédienne debout dans l'espace peut déclencher l'émission d'une musique avec un mouvement de sa main gauche dans le vide, tandis qu'avec sa main droite elle va

en ralentir le rythme. On entend alors une sorte de traduction sonore de son geste. « Cela permet de déplacer le geste technique, généralement effectué hors du plateau, en régie. On le transporte sur scène pour le rendre théâtral, pour lui donner un sens », explique Michel Ozeray, le co-metteur en scène du spectacle. Cela laisse la possibilité de travailler en finesse des effets d'écho, de correspondance ou d'analogie. On pourra ainsi voir la comédienne sculpter le son dans l'espace, comme un matériau invisible. Pour la comédienne marionnettiste, qui maîtrise la manipulation directe des objets, apprendre à manipuler quelque chose d'impalpable est un véritable défi. C'est un peu comparable à l'apprentissage d'une langue étrangère.

1. Appelée Wiimote par Nintendo™.

**RÊVERIES D'UNE FOURMI SUR LE DOS D'UN ÉLÉPHANT**  
C<sup>o</sup> OMPRODUCK

☛ Du 12 au 22 décembre

Au centre d'animation Place des fêtes (Paris 19<sup>e</sup>)

En partenariat avec la Ligue de l'enseignement  
Rens. et réservations : 01 44 64 79 70



# Le théâtre concret d'Agnès Limbos

LE DERNIER SPECTACLE DE LA COMPAGNIE GARE CENTRALE, *CONVERSATION AVEC UN JEUNE HOMME*, TÉMOIGNE UNE NOUVELLE FOIS DE L'ART UNIQUE D'AGNÈS LIMBOS. AVEC LES OBJETS LES PLUS DÉRISOIRES, ELLE FABRIQUE UN THÉÂTRE QUI NOUS REMUE, PETITS ET GRANDS, AU PLUS PROFOND DE NOUS-MÊMES, DEPUIS VINGT-CINQ ANS. EN JUIN DERNIER, À BRUXELLES, ALORS QU'ELLE ÉTAIT EN PHASE DE CRÉATION SUR CE SPECTACLE, ELLE NOUS A RACONTÉ SA FAÇON D'ABORDER LE THÉÂTRE D'OBJETS.

**Par quels chemins êtes-vous arrivée au théâtre d'objets, en 1984, date de votre premier spectacle?**

**Agnès Limbos :** « C'est venu par goût. Je ne savais pas qu'il y avait des gens qui faisaient ce théâtre. Le théâtre était quelque chose d'évident pour moi. J'ai commencé en autodidacte. J'ai fait des spectacles dans la rue et dans les cabarets, j'ai fait des stages de marionnette, de mime, de danse. Je suis passée par l'école Jacques Lecoq, la meilleure que j'ai pu faire. Lorsque je suis sortie, M. Lecoq m'a dit : "Vous avez



un monde intérieur très fort, mais ça va vous prendre du temps pour que ça sorte, au moins cinq ans." Il a ajouté : "jouez, faites n'importe quoi, cassez-vous la figure, recommencez, allez-y : brassez !" Alors, j'ai "brassé". J'ai monté une compagnie avec des gens qui sortaient de l'école. J'ai voyagé. J'ai travaillé dans une compagnie au Mexique. Ensuite, j'ai fait du café-théâtre en Belgique et en France. Et j'ai commencé à bricoler des marionnettes, chez moi, dans ma cuisine. Avec, j'ai créé mon premier spectacle, *Petrouchka*. Et puis, il se trouve que j'ai toujours transporté avec moi une caisse remplie d'objets, qui m'a accompagnée dans tous mes déménagements. C'était des objets miniatures, ceux que l'on trouvait dans les boîtes de lessive Bonux : c'est avec cela que je jouais étant enfant. »

**Justement, il y a dans le théâtre d'objets quelque chose qui ressemble au jeu de l'enfant qui rejoue le monde à son échelle pour mieux le comprendre. Vous**

**sentez-vous proche de cela ?**

« Oui. Dans mon cas, quand j'étais enfant, j'étais très timorée, je ne grimpais pas aux arbres... Je rêvais beaucoup. Et je pense que les petits objets, c'était à mon échelle. Et puis, avec le théâtre d'objets, on a le pouvoir sur un petit monde, on contrôle tout, on est les rois : on déplace les choses comme on veut, on les casse et, hop !, on les fait ressusciter. On a le pouvoir total de vie et de mort, sur notre petit plateau. »

**Comment choisissez-vous vos objets ?**

« Je prends toujours des objets qui ont déjà servi et qui ont été mis de côté. Je les trouve souvent au marché aux puces. Ou alors, par hasard. Et ce ne sont pas n'importe quels objets : il faut qu'ils me parlent, qu'il y ait une rencontre. Si mes objets sont chargés d'histoire, je vais mieux jouer. Et je sais qu'avec eux chaque spectateur va partir dans l'imaginaire, mais chacun dans ses

**Un spectacle en forme de memento mori<sup>1</sup>**

On connaît Agnès Limbos comme artiste soliste et comme créatrice d'univers en petit format d'une grande force dramatique et poétique. Son art, toujours en transformation, évolue aujourd'hui. Dans *Troubles*<sup>2</sup>, elle jouait pour la première fois en compagnie d'un autre interprète, le musicien Gregory Houben. Ils campaient un couple de fantaisie qui, en trois tableaux, et avec quelques objets manipulés sur une table devant eux, racontaient l'indicible des sentiments. Dans *Conversation avec un jeune homme*<sup>3</sup>, la créatrice belge est accompagnée, d'un jeune danseur, pour dire le passage du temps à sa manière, subtile et poignante, comme dans un conte. Lui, faune exubérant à la Nijinski, sera le printemps de la vie. Elle, altière, en habit précieux, comme sortie d'un salon du siècle des Lumières, incarnera la maturité.

Pour préparer ce spectacle et affiner son art, Agnès Limbos a invité le marionnettiste Neville Tranter et la chorégraphe Nicole Mossoux à travailler avec elle, en laboratoire. Sur scène, elle quitte sa position de "femme-tronc", assise à la table, et investit l'ensemble du plateau, devenu en partie un paysage de sous-bois. Des objets désuets, des scies de bûcheron, une pie empaillée, les pleurs d'une meute de loups, une tirade du *Roi Lear*, la musique romantique du XIX<sup>e</sup> siècle, quelques pas de danse sont quelques-uns des ingrédients de cette « vanité » théâtrale où il sera question du temps qui passe, de l'aube de la vie et de son crépuscule.

1. "Souviens-toi que tu vas mourir".  
2. Programmé par le Théâtre de la Marionnette à Paris en 2009.  
3. Créé du 26 au 30 décembre au Théâtre national de Bruxelles.

**CONVERSATION AVEC UN JEUNE HOMME**  
C<sup>o</sup> GARE CENTRALE

☛ Du 10 au 14 janvier  
au Centre Wallonie-Bruxelles (Paris 4<sup>e</sup>)  
☛ Du 17 au 22 janvier  
au Théâtre du Fil de l'eau (Pantin)  
Rens. et réservations : 01 44 64 79 70



propres images. Les ceps de vigne de *Conversation avec un jeune homme*, je les ai trouvés à la campagne, dans le village où habitait le peintre Auguste Renoir. Ils me touchent : quand je les regarde, je les vois danser. D'une certaine façon, je donne aux objets une deuxième chance d'exister. Sur scène, ils vont pouvoir devenir beaucoup plus que ce qu'ils sont. »

**Les objets jouent-ils un rôle important pour déterminer le propos du spectacle ?**

« Cela dépend. C'était le cas dans *Petit Pois*, le premier spectacle où je suis partie de mon univers personnel<sup>1</sup>. C'est venu d'un objet du quotidien qui m'a fait rêver : une boîte de conserve... Un jour, en faisant mon marché, j'ai vu toutes les boîtes de petits pois dans le rayon. De penser à tous ces petits pois dans les boîtes, ça m'a fait quelque chose... (rires) J'en ai acheté et de retour chez moi, j'ai pris ma boîte de petits pois, je l'ai ouverte et j'ai lancé le contenu sur la table (elle fait le geste). Je me suis dit alors : "qu'est-ce qu'ils sont nombreux, quand même !". Et j'ai eu une vision d'un camp de concentration. Je les ai entourés de fil barbelé et aussitôt une image est née. Peu à peu, d'autres sont arrivées : le génocide, l'exil, la recherche des origines. »

**Dans *Petites Fables* (1998) aussi vous parlez de choses graves : la xénophobie, le meurtre, l'isolement...**

« C'est parce que, dans mon théâtre, le moteur est tragique ! Et l'humour arrive parce que c'est trop énorme. Et la métaphore arrive... Et la poésie arrive. Quand je crée, je dois m'en référer au monde. La base, pour moi, c'est le concret : je ne sais pas travailler si je n'ai pas une référence concrète. J'ai besoin de me demander : qu'est-ce qui est en jeu dans l'humain avec ce spectacle ? Comment est-ce que je peux transposer cela théâtralement, à travers des objets qui deviennent métaphoriques, symboliques ou illustratifs ? Comment est-ce que j'arrive à raconter ma vision du monde ? Cela part de mes préoccupations mais je veux toucher au global, à la grande Histoire. »

**Comment ces objets banals acquièrent-ils une telle force métaphorique ?**

« L'objet a un pouvoir de représenter qui est très fort. On n'a pas besoin de le décrire : il est là, présent. Il nous donne une sensation. C'est au-delà du verbal. Sa valeur métaphorique vient de ce qu'il est reconnaissable par tout le monde, parce qu'il est

manufacturé. Si je montre un petit baigneur en plastique, tout le monde le voit, tout le monde peut rêver avec ça. Là-dedans, je peux mettre tous les bébés du monde. Et quand je pose un autre objet à côté, des associations d'idées se font dans la tête du spectateur, comme quand on associe les mots d'une phrase. Et puis il y a l'art de l'acteur qui est de raconter l'histoire de l'objet. »

**Nombre de vos spectacles sont diffusés dans le circuit du théâtre jeune public. Que représente pour vous l'étiquette "artiste pour jeune public" ?**

« Je ne porte pas du tout cela comme une étiquette. J'adore jouer pour les enfants et tous mes spectacles sont pour les adultes aussi. Quand je travaille mes spectacles, je ne pense pas du tout aux enfants : je pense à mon histoire, à ce que je veux raconter. Une fois que le spectacle est fait, on se demande "tiens, qu'est-ce que les enfants peuvent prendre là-dedans ?" Et on définit l'âge, en fonction du degré de compréhension possible. Il se trouve que je suis dans un réseau "jeune public", mais je fais du théâtre, point barre. » ■

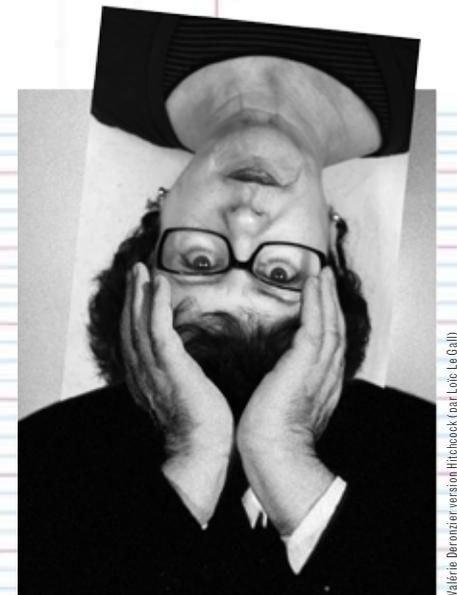
1. *Petit Pois* a été créé en 1987.

# Valérie Deronzier : à contre courant

**AUTEURE POUR LA MARIONNETTE, LE JEUNE PUBLIC, LES ARTISTES DE LA RUE, LE THÉÂTRE AMATEUR AUSSI, VALÉRIE DERONZIER NAVIGUE VOLONTIERS SUR LES DIFFÉRENTES EAUX DU THÉÂTRE. AVEC UNE AMBITION : TRANSFORMER AUTANT QUE POSSIBLE LE COURS DES CHOSES.**

Valérie Deronzier aime changer de rôles. Depuis les années 1980, elle a ainsi porté différentes casquettes. Elle a travaillé dans le champ de la production, versant artistique (en étant interprète, dramaturge et metteuse en scène) et versant technique (en étant régisseuse générale). Puis elle a bifurqué vers l'administration pour occuper des postes dans l'institution : conseillère pour le théâtre<sup>1</sup>, chargée des actions artistiques pour une municipalité du Val-de-Marne. Cette amoureuse du théâtre préfère faire ce qu'elle ne connaît pas, y compris dans l'écriture dramatique, activité qu'elle poursuit depuis une vingtaine d'années. Jeune comédienne, elle a commencé à signer des textes alors qu'elle participait à des créations collectives. En 1989, le Centre national des écritures du spectacle (CNES) l'invite en résidence d'écriture. Dans les murs ancestraux de La Chartreuse, à Villeneuve-lès-Avignon, elle découvre le plaisir de s'immerger dans le « puits sans fond » de l'écriture. « Je me suis aussi rendue compte que l'écriture n'était pas tant une affaire d'idées que de travail sur la langue, et de sueur ! », souligne-t-elle. Elle écrit pour des compagnies de théâtre, des compagnies des arts de la rue (le Samu, notamment) et des chorégraphes (en particulier, Christian Trouillas).

La marionnette, elle l'a découverte à La Chartreuse, lors de rencontres entre auteurs et marionnettistes, en 1998. Cette forme théâtrale l'a immédiatement inspirée : « Je trouve que la marionnette interroge particulièrement le corps organique, le souffle, les viscères... Elle me donne envie de parler de la mort et du vivant, » souligne-t-elle. Lorsque la compagnie Garin Trousseboeuf lui propose d'écrire le texte de sa création suivante sur la grande vieillesse, elle accepte la gageure. Cela a donné *La Nuit des temps... au bord d'une forêt profonde...* (2003), un spectacle qui a marqué les esprits. Cette chronique drôle et sensible dépeignait sans complaisance le quotidien fait de mélancolie mais aussi de fantaisie et d'espièglerie de pensionnaires âgés d'une maison de retraite. La parole de ces anciens et de ces anciennes, animés d'une soif de vivre obstinée, s'articulait à merveille avec le corps en sac de tissu de petites marionnettes à la démarche pesante et malhabile. Ces dernières années, Valérie Deronzier a écrit des pièces pour le jeune public mises en scène par la compagnie de marionnette Ches Panses Vertes<sup>2</sup>, et d'autres pour des comédiens amateurs<sup>3</sup>. Les sujets qui l'intéressent touchent à la mort, à la question du genre, des identités féminine et masculine. Que ce soit



Valérie Deronzier version Hitchcock (par Loïc Le Gall)

**Lire Valérie Deronzier**

- *Nous qui sommes*, Éd. Lansman, coll. Urgence de la Jeune Parole, 2003.
- *La Nuit des temps... au bord d'une forêt profonde*, dans *Les Fondamentaux de la manipulation : Convergences*, Éd. Théâtrales, 2003.
- *Oui !*, dans *Embouteillage, 32 scènes automobiles*, Éd. Théâtrales, 2002.

dans ses textes ou dans les ateliers d'écriture qu'elle anime, elle veut, à sa manière, déconstruire la vision habituelle du monde. « J'essaye de démonter les rôles figés, explique-t-elle. Pour remettre les choses dans les mains des gens, pour qu'ils cessent de penser comme on leur a dit qu'il fallait penser, et qu'ils réfléchissent par eux-mêmes. » Sa démarche d'écrivaine va de pair avec un certain esprit de révolte, car elle reste convaincue que l'art peut changer les choses : « Que nous soyons du côté du créateur ou du spectateur, l'expérience de l'art peut nous bouleverser. Elle peut aider à penser la société, à la concevoir non comme un *ready-made*, mais comme quelque chose qu'on peut perpétuellement changer. » ■

1. Pour l'association régionale Arcadi.  
2. *Léon, Li, Louis* (2007) et *Alors, ils arrêtèrent la mer* (2010).  
3. La plupart d'entre elles n'ont pas été éditées.

# Mythes aux mâts de flots

CE TEXTE DE VALÉRIE DERONZIER EST NÉ D'UNE COMMANDE DE LA MAISON DES PRATIQUES ARTISTIQUES AMATEURS (MPAA) DE PARIS. MIS EN MUSIQUE PAR ALEX GRILLO, LE SPECTACLE A ÉTÉ CRÉÉ EN JUIN 2011. NOUS SOMMES SUR LE MONT OLYMPE, OÙ LES HUMAINS SONT VENUS SE LAMENTER AUPRÈS D'HERMÈS ET D'APHRODITE : ILS EN ONT ASSEZ D'ÊTRE DES HOMMES, ELLES EN ONT ASSEZ D'ÊTRE DES FEMMES...

*Arrive Hermaphrodite,  
il a une voix « mi-homme mi-femme ».*

HERMAPHRODITE : Maman!

APHRODITE : Mon fils!

HERMÈS : Hermaphrodite! Que t'est-il arrivé ? Pourquoi parles-tu de cette voix aigüe? As-tu une bronchite ?

HERMAPHRODITE : Tout va très bien papa. J'étais près d'une source pour me désaltérer quand un joli petit lot, une nymphe adorable, qui habitait ces eaux est tombée sous mes charmes!  
APHRODITE : C'est vrai tu es si beau mon fils! Tu dois faire des ravages!!

HERMAPHRODITE : Elle s'est élancée, m'a enlacé, pénétré, s'est mélangée à moi, et depuis, je suis deux! Regarde papa! Sous ma robe, j'ai même tout ce qu'il faut!

HERMÈS : Bravo mon fils, tu es bien mélangé!

HERMAPHRODITE : Regarde maman! Je suis mâle et femelle!

APHRODITE : Oh, que c'est beau, il a les deux, que tu es fort mon fils!

LES HUMAINS TUTTI : Mon Dieu! Il est les deux!

HERMAPHRODITE : Putain! C'est quoi tout ça qui grouille?

APHRODITE : Des humains, mon chéri. Ils sont deux comme toi, mais nous avons dû les séparer avant qu'ils ne se blessent.

HERMAPHRODITE : Qu'est-ce qu'ils veulent ?

APHRODITE : Se plaindre, comme d'habitude!

Ton père et moi, ne savons plus quoi leur dire pour les faire rentrer chez eux. Même pas drôle avec ça! Ils s'essouffent, s'étouffent, s'effraient, crient, caquètent, courent.

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

HERMÈS : Ils voudraient qu'il existe une vraie différence entre leur féminine et l'autre masculin.

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Complètement bornés! Ils sont comme qui dirait... enfermés dans des rôles.

HERMÈS : Sclérosés dans des genres...

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Ils ne savent même plus s'amuser avec les déguisements que nous leur avons donnés.

HERMÈS : La queue de leur habit fait celle de leur puissance.

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Le fard sur leurs yeux signe leur soumission.

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

HERMÈS : Leur sexe décide de leur métier!

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Ils sont tristes à mourir!

Moi qui aime tant rire, je n'y arrive plus depuis qu'ils sont ici!

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

HERMÈS : Ils ne savent plus jouer!

Ils ne savent plus rien!

APHRODITE : Bornés comme des enclumes.

Femelles au féminin, masculin pour les mâles! Tu parles d'un avenir!

Et, en plus, ils sont sûrs que nous sommes responsables! Nous?! Alors que nous passons notre temps à changer d'apparence!

HERMÈS : Complètement coincés les unes comme les uns!

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Et même séparés, ils font encore du bruit!!!!

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Quand on pense au mal que s'est donné Prométhée, ton grand-père, pour leur donner le feu!

Ils raisonnent comme des huîtres!

LES HUMAINS TUTTI : Oui!

APHRODITE : Tu vois...

HERMAPHRODITE : Ils sont restés binaires ?

LES HUMAINS : Oui!

HERMÈS : Exactement!

HERMAPHRODITE : Quelle horreur!



# La ville, une espèce d'espace

À TREMBLAY-EN-FRANCE, EN SEINE-SAINT-DENIS, PENDANT HUIT MOIS, DES HABITANTS ONT PARTICIPÉ À UN ATELIER ARTISTIQUE AVEC LA COMPAGNIE CRÉATURES, ET CRÉÉ UN SPECTACLE POUR RACONTER CE QU'HABITER LE MONDE VEUT DIRE.

En juin dernier, à Tremblay-en-France, au Théâtre Louis-Aragon, des habitants ont présenté *FilanthroPi3,14*, un spectacle sur la solitude au sein des villes. Cette aventure artistique a pris forme au cours d'ateliers organisés dans le cadre d'une expérience lancée par le département de la Seine-Saint-Denis<sup>1</sup>. L'ambition était de conjuguer politique d'insertion sociale et action culturelle. Cinq antennes locales des services sociaux du département<sup>2</sup> ont ainsi, chacune, réuni un groupe de personnes pour suivre un atelier artistique et découvrir des spectacles programmés près de chez eux. L'équipe du service social

implantée à Tremblay-en-France a collaboré avec le Théâtre de la Marionnette à Paris et la compagnie "CréatureS". Un groupe de volontaires composé d'habitants et de deux travailleuses sociales s'est ainsi réuni régulièrement d'octobre 2010 à juin 2011 en compagnie de la comédienne marionnettiste Élise Combet et d'Hubert Jégat, le metteur en scène, rejoints ponctuellement par un comédien. Les motivations des usagers des services sociaux étaient diverses. C'est « la possibilité d'être dans une sorte de jeu de rôle » qui intéresse un jeune homme déjà habitué à aller au théâtre. « Cela me

plaît car c'est quelque chose qui réveille », raconte simplement une dame d'une quarantaine d'années. On vient aussi à l'atelier pour passer un bon moment ensemble. On boit le café en grignotant des gâteaux faits maison, on blague, on répond du tac au tac, on rapporte une anecdote, on attrape une idée utile au passage. Il ne s'agit plus de résoudre des problèmes de logement, de recherche d'emploi, de famille ou de santé. Il ne s'agit pas non plus de s'entraîner à un entretien d'embauche grâce au théâtre. Chacun délaisse quelque peu son statut d' « usager » ou de « professionnelle du service social » pour se retrouver à égalité autour d'une activité inhabituelle : créer. Et même si l'ambiance est à la détente, chacun prend au sérieux ce qui se trame ici. Parfois même,

quand une habitante enseigne à une professionnelle comment s'y prendre pour coudre un patron de marionnette à gaine, les rôles d' « assistant » et d' « assisté » se trouvent renversés l'espace d'un instant.

## Une parole commune à tous

La recherche artistique a été collective. D'emblée, elle est partie de la question de l'habitation et, plus largement, de la relation à son quartier. Hubert Jégat, également auteur, n'a pas pris pour autant le chemin du théâtre documentaire. Il a préféré s'inspirer d'*Espèces d'espaces* de Georges Perec, un bel essai poétique sur la géographie quotidienne et nos relations avec l'espace du monde. Le texte de *FilanthroPi3,14* a donc été écrit au fur et à mesure ; les discussions au sein du groupe sur les voisins, le point d'origine, les rêves personnels... ayant donné un premier squelette. Peu à peu, les personnalités s'ouvrent, des voix s'expriment, des blocages disparaissent. Comme le fait remarquer Élise Combet, « dans notre société où nous subissons de nombreuses contraintes, où l'on doit être comme ceci ou cela, l'atelier permet de pouvoir parler librement, d'être dans un moment de vie. » Le but était aussi de dégager une parole commune à tous. Et sans que le spectacle ne devienne l'occasion d'une tribune, les participants ont voulu faire entendre leur point de vue. Ainsi, lors d'une improvisation est apparu le désir de parler d'un incident avec la police qui s'est produit dans le quartier et qui a laissé un sentiment d'injustice. « Peut-on porter cela sur scène ? », se sont demandé les participants. « Dans ce type de situation, lorsqu'il y a un message qui émerge, précise Hubert Jégat, mon travail est

justement de le mettre en forme. Mais le message leur appartient, y compris sa portée politique dont ils ont bien conscience. » Le spectacle racontait le parcours métaphorique d'un personnage, une grande marionnette en volume faite de fil de fer, qui, un beau matin, décide de sortir de chez elle pour traverser sa ville. Peu à peu, au contact du monde et des êtres qu'elle rencontre, elle se transforme, et se « remplit » d'éléments nouveaux qui viennent donner une contenance à sa silhouette vide. « C'est une histoire très simple, une sorte de voyage initiatique, précise Hubert Jégat. Cela parle d'un problème majeur de notre société ultra-communicante : le manque de communication entre les personnes. Cela parle aussi /...

## Une forme de théâtre militant

Hubert Jégat, directeur de la compagnie "CréatureS", explique son approche du théâtre amateur.

« Quand je fais un spectacle avec des amateurs, j'ai la même exigence que quand je travaille avec des professionnels. Cela dit, je fais des concessions car la technique ne peut pas être la même. Les motivations non plus ne sont pas les mêmes : les amateurs viennent pour se faire plaisir. Quand on anime l'atelier, il faut entretenir cette relation de désir avec le théâtre. Après, il y a des difficultés bien sûr, parfois des conflits, car il y a toujours des étapes à franchir. Le travail principal consiste à faire le chemin ensemble. En cela, c'est du théâtre militant, pour moi. Avoir une pratique artistique, cela permet de mieux appréhender le monde, de réfléchir ensemble. Et de plus en plus, je pense que "réfléchir, c'est déjà résister". »

## La culture dans le travail social

**MYRIAM UKALOVIC EST RESPONSABLE DE LA CIRCONSCRIPTION DE SERVICE SOCIAL (CSS) DE TREMBLAY-EN-FRANCE. SON ÉQUIPE S'EST INVESTIE DANS L'ORGANISATION DE L'ATELIER RÉALISÉ PAR LA COMPAGNIE "CRÉATURES" AVEC DES HABITANTS USAGERS DES SERVICES SOCIAUX.**

**L'atelier artistique s'est inscrit dans le cadre des projets « d'action collective ». De quoi s'agit-il ?**

**Myriam Ukalovic :** « Dans le travail social, les actions collectives sont incontournables. Elles sont très variables d'un lieu à l'autre. Généralement, ce sont des réunions régulières et thématiques. Elles peuvent porter sur le surendettement ou sur la santé ; celles qui sont en lien avec la culture ne sont pas très courantes. Ces actions collectives font partie de nos missions, mais, en pratique, on manque de temps pour les faire. Ces actions nécessitent un investissement particulier de la part des équipes, car nous sommes en sous-effectif et nous sommes déjà happés par le travail que nécessite l'accompagnement individuel. »

**Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?**

« Les participants ne peuvent pas toujours s'investir dans la durée. Au début, il y avait quinze personnes. Mais, peu à peu, beaucoup ont quitté le groupe, notamment parce que, ayant trouvé un emploi, elles n'étaient plus disponibles. Finalement, quatre personnes (plus deux professionnelles) ont fait le spectacle. C'est peu, mais c'est quand même très bien. Pour ces personnes, il y a un cheminement qui s'est fait. Et les gens tiennent à l'atelier : ce n'est pas rien pour eux ! »

**En quoi l'approche des artistes est-elle particulière ?**

« Je me suis rendue compte que chaque artiste avait une approche différente. Hubert Jégat et Élise Combet ont pris le groupe comme n'importe quel groupe d'amateurs. Ils se sont positionnés comme s'ils avaient en face d'eux des artistes, des personnes qui allaient créer. C'est une approche intéressante, où l'aspect social est moins présent. Mais, il me semble, que selon les individus, ça peut passer ou casser... »

**Vous avez fait plusieurs sorties au théâtre. Qu'ont-elles apporté ?**

« Ces sorties auxquelles ont aussi participé une grande partie des assistantes sociales et des secrétaires, et des proches des usagers ont permis de s'approprier les lieux culturels de la ville, notamment en allant voir *Pinocchio*<sup>2</sup>. Elles ont permis aussi de créer des liens entre usagers, et entre usagers et professionnelles. Lorsque nous avons été voir le spectacle de la compagnie<sup>1</sup>, ça a été un vrai temps fort. C'est aussi la découverte de la culture, tout simplement. Et la culture est un outil pour travailler le lien social au sens large. »

1. *Ouaga-Paris*, dans le cadre du Festival théâtral du Val d'Oise.

2. Un spectacle de Joël Pommerat présenté au théâtre Louis-Aragon de Tremblay.

du désir d'être entendu par les autres. » Même si un petit nombre de personnes a pu suivre l'aventure jusqu'au bout, *FilanthroPi 3,14* a constitué une vraie traversée dans la création. L'aboutissement en a été la présentation du spectacle à Tremblay-en-France, au théâtre Louis-Aragon devant d'autres habitants. Car cette parole collective était faite pour s'adresser à tous : *FilanthroPi 3,14* tentait de parler, au fond, de ce que vivre signifie, suivant les traces de Georges Perec qui écrivait que « vivre, c'est passer d'un espace à un autre en essayant le plus possible de ne pas se cogner »<sup>3</sup>. ■

1. Direction de la prévention et de l'action sociale et Direction de la culture, du patrimoine, du sport et des loisirs.  
2. Les services sociaux gérés par le Conseil général de la Seine-Saint-Denis sont répartis sur tout le territoire dans une quarantaine de circonscriptions.  
3. Dans *Espèces d'espaces*, éd. Galilée.

## Les stages de la saison

**Autour des spectacles de cette saison, nous vous proposons trois moments pour rencontrer, par la pratique, les compagnies que nous accueillerons. La découverte de l'univers protéiforme d'Omproductuck pourra se faire par le biais de la fabrication. Et celle du singulier théâtre d'objets de la compagnie Gare centrale par la manipulation. Tout en faisant appel aux compétences de chacun des participants, qui peuvent venir de tous horizons, les artistes-intervenants partageront en trois jours leurs secrets et techniques. Le troisième stage de la saison sera dirigé par Emma Utges dont le spectacle *Ego non sum sed vos amo* figurera au programme des prochaines Scènes ouvertes à l'insolite. Cette artiste invitera les stagiaires à explorer son univers qui unit musique, chant, et marionnette. Plus d'informations sur ce stage dans le prochain numéro d'OMNI.**

### DEBOUT MARIONNETTES DE BAMBOU !

**Avec Michel Ozeray, scénographe  
Les 2, 3, 4 décembre 2011**

Partant d'un matériau simple, souple, léger – le bambou – et d'autres matières brutes, Michel Ozeray invitera les stagiaires à faire preuve d'inventivité : en assemblant des tiges de différentes tailles, des volumes apparaissent que l'on pourra articuler. La résistance exceptionnelle de cette plante atypique permet d'échafauder des constructions démesurées. Les lignes, les vides, les pleins laissent place à l'imagination de chacun ; les formes acquièrent un caractère. Des créatures en tout genre vont pouvoir se mettre en branle, se lever et avancer, se déplaçant chacune de manière singulière selon la forme, le poids et la souplesse de leur squelette.

Michel Ozeray est scénographe et crée des marionnettes et automates pour le spectacle vivant. Il place au cœur de son travail théâtral la recherche sur la relation de l'homme avec l'espace et sur la place de l'objet

dans cette relation et s'attache particulièrement à la mise en scène des nouvelles technologies. Après avoir travaillé pendant plusieurs années auprès de J.B. Manessier comme assistant et avoir collaboré avec de nombreux artistes (R. Herbin, C. Fraysse, G. Caillès, E. Recoing, A. Mollot, J.P. Laroche, A. Laloy, E. Saglio...), il crée en 2006 sa propre compagnie, Omproductuck et présente son premier spectacle *Ça vous regarde* lors du festival des Scènes ouvertes à l'insolite.

Plein tarif : 150 € + 20 € de participation aux frais de matériel / Tarif carte Quartier Libre : 130 € + 20 € de participation aux frais de matériel ■



### QUAND L'ACTEUR EXPÉRIMENTE L'OBJET

**Avec Agnès Limbos, comédienne et metteuse en scène  
Les 3, 4, 5 février 2011**

Repousser les frontières du connu et s'aventurer intuitivement dans des zones obscures qui font s'ébranler les échelles de valeur et de grandeur, tel est le programme annoncé par Agnès Limbos pour ce stage. S'appuyant sur le parcours, la curiosité et l'imagination de chaque personne présente, elle proposera des exercices, des improvisations individuelles ou collectives pour explorer cette forme de théâtre singulière qu'est son théâtre d'objets. Un théâtre sans coulisses où l'acteur est au centre de l'espace et où l'objet peut permettre des changements rapides de lieux, d'échelles, de points de vue ; un théâtre utilisant la métaphore, le symbolisme, la suggestion et prenant des chemins de traverse. Dans ce climat de recherche artistique, guidé par l'écoute attentive de la comédienne-metteuse en scène, chaque stagiaire pourra à sa façon développer de petits « poèmes visuels ».

Passionnée de théâtre, découvrant des jouets miniatures dans les boîtes à savon et portée sur la contemplation des arbres et du ciel, Agnès Limbos passe un moment de son enfance en Afrique, fait des études de sciences politiques et philosophiques. Préférant les routes du monde aux bancs de l'université, elle commence une errance personnelle qui l'amènera entre autres à l'école Internationale Mime Mouvement Théâtre Jacques Lecoq à Paris de 1977 à 1979, au Mexique de 1980 à 1982 et à la création de la Compagnie Gare Centrale à Bruxelles en 1984.

Plein tarif : 150 €  
Tarif carte Quartier Libre : 130 € ■



### Une créatrice de sensations

Formée à la scénographie, Alice Laloy se sert de la matière, des objets, de l'espace et du geste de ses interprètes pour créer un langage théâtral fait d'images et de sensations. Après un premier solo en 2002, elle a créé *D'États de femmes*, qui parle de l'identité, puis *Moderato*, sur la relation amoureuse. Dans *86 cm* (récompensé par un Molière Jeune public) et *Y es-tu ?*, elle s'adresse à la jeunesse. *Batailles*, sa prochaine production, est destinée aux adultes. Cette dernière a reçu le soutien, notamment, du Conseil général de la Seine-Saint-Denis et du Théâtre de la Marionnette à Paris.

# Alice Laloy : le désir d'inventer

**LE PROCHAIN SPECTACLE DE LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS, BATAILLES, SERA CRÉÉ DU 14 AU 24 MARS 2012 À PANTIN. UN MOIS AVANT LES PREMIÈRES RÉPÉTITIONS, EN MAI DERNIER, NOUS AVONS RENCONTRÉ ALICE LALOY, LA METTEUSE EN SCÈNE, POUR ÉVOQUER AVEC ELLE LES DIFFÉRENTES PHASES DE FABRICATION DE SON THÉÂTRE D'IMAGES.**

**Tout spectacle connaît un travail d'élaboration plus ou moins long. Quelle forme prend ce travail de préparation pour vous ?**

**Alice Laloy :** « Je travaille comme une constructrice. Ma méthode intuitive est de travailler par accumulation : accumulation de matériaux, de matières, de sens... Dans ma tête, il y a comme une

arborescence qui se déploie autour d'un noyau. Ce noyau, c'est un propos. C'est ce qui me guide et me permet de garder un cap. L'arborescence est foisonnante et ma tête est pleine à exploser... Cette effervescence des idées est difficile à verbaliser. Je prends des notes pour mieux mémoriser. Peu à peu, à différentes étapes de la

construction, un tri va s'effectuer et je vais retrancher de la matière, comme un sculpteur. »

**Pour *Batailles*, quel est votre propos ?**

« J'explore un fil de pensée qui part de la désillusion pour aller à la résistance. Je veux parler de nos batailles. Je pars du principe que la naissance est une chute, que la mort en est une autre, et qu'entre les deux, il s'agit d'une bataille. Je réunis les figures du chevalier, du chef d'orchestre et du chercheur qui se confrontent avec leurs limites. J'en

arrive au fait que croire est important pour pouvoir livrer bataille. »

**Comment choisissez-vous la matière ?**

« C'est le propos qui me donne la matière. Pour *Batailles*, j'ai le désir de travailler le métal. C'est un matériau que je n'ai jamais utilisé pour raconter, seulement pour construire. La bataille m'évoque l'armure, les armes, et le fracas du fer. Le métal me répond avec sa résistance à la chute, son odeur de sang, la fumée qu'il produit quand on le plonge dans l'eau après l'avoir chauffé. J'essaie de comprendre les propriétés symboliques, culturelles et physiques de ce matériau. Ces temps-ci, je suis dans mon atelier et j'explore le métal : je le plie, je le coupe, je le chauffe au chalumeau. Je vois ce que ça fait d'entendre le bruit de la meuleuse pendant des heures. Je m'immerge dans ce travail du métal. »



**Comment concevez-vous les objets et les figurines de vos spectacles ?**

« Je construis en pensant, je pense en construisant. Pour mettre en mouvement mes idées, je fabrique mes objets. Ça m'aide à faire circuler l'air dans mes idées. Sans cela, elles

risqueraient de rester pliées dans la tête. Je commence par construire des petites choses, à échelle humaine, ni trop grosses ni miniatures. Souvent, ces objets ne seront pas dans le spectacle finalement, mais je vais au bout de la construction... pour voir. Ils vont me donner des solutions ou des pistes. Ils se transforment au fur et à mesure et évoluent jusqu'à trouver leur place dans le spectacle, ou dans la poubelle. »

**Une fois que vous êtes sur le plateau (ce que vous n'avez pas encore commencé à faire pour *Batailles*), que se passe-t-il ?**

« Le plateau devient un microcosme où tout est de la matière. Je propose une image et je demande à l'interprète de me la montrer. En fonction de ce qu'il me répond sur le plateau, un dialogue infini peut s'instaurer. Je vais prendre ce que les interprètes me donnent, leur présence, ce qui se joue en eux, ce qui leur échappe. Quand je cherche une image sur le plateau, je ne sais pas à l'avance comment elle va évoluer. Je veux laisser à l'image la chance de s'acciderter. »

**Comment s'élabore l'écriture visuelle du spectacle ?**

« C'est comme écrire une partition pour un orchestre, et donc pour différents instruments. Je distribue les rôles aussi bien aux objets qu'aux comédiens. Ma narration va passer du morceau de sucre à la plaque de cuivre puis à l'interprète, sans hiérarchie. Pour avancer, je travaille sur plusieurs points en même temps. Quand je sélectionne les images, elles doivent être justes. Pas seulement belles ou efficaces : juste, c'est ce qui prend du sens par rapport au reste. Si le spectacle est comme un puzzle, chaque élément doit devenir une bonne pièce du puzzle. »



**Qu'est-ce qui vous fait avancer ?**

« Le désir d'aller plus loin dans ma recherche. La frustration est aussi quelque chose qui me pousse à avancer, à essayer de nouveau. Je relisais récemment le prologue à *Don Quichotte* où Cervantès met en balance ce qu'il aurait aimé faire et ce qu'il a fait. Pour lui, c'est une tentative aussi imparfaite que sa propre personne. Et cela me touche, parce que je crois que je comprends. Après un spectacle, je suis très critique sur mon travail et la frustration est intense. »

**Est-ce qu'il y a besoin de croire aussi pour créer ?**

« C'est un aller-retour permanent entre la foi et le doute. Pourtant, quelque part, il y a toujours quelque chose qui tient, un point d'appui permanent. Peut-être est-ce parce que créer est une nécessité personnelle. Inventer, c'est ce qu'il y a de plus jouissif pour moi : faire connecter les neurones avec les outils, chercher dans le matériau, essayer d'aller un peu plus loin... Il y a un désir de fabriquer et d'inventer, traversé par des moments de perte de confiance et de doute. » ■

# Le “jeune public” à la loupe

IMAGINER LA POLITIQUE PUBLIQUE QUI MANQUE AUJOURD’HUI AU SPECTACLE VIVANT EN DIRECTION DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS, VOILÀ L’OBJECTIF DE L’ASSOCIATION SCÈNE(S) D’ENFANCE ET D’AILLEURS QUI A LANCÉ UN VASTE CHANTIER DE RÉFLEXION.

Sur la cartographie du spectacle vivant, le « jeune public » est un territoire riche et en pleine santé fait de différentes strates : les festivals de théâtre pour enfants, les ateliers de théâtre à l’école, les éditeurs et les auteurs dramatiques pour la jeunesse (Fabrice Melquiot, Philippe Dorin, Nathalie Papin...), le théâtre pour les tout-petits, etc. Avec le Molière « jeune public » créé en 2005, ce domaine a reçu une attention particulière : le théâtre pour la jeunesse était enfin reconnu comme une forme de création à part entière. Ce n’est pas pour autant que le « jeune public » n’a plus de combats à mener. Comme le montre une étude réalisée en 2009 par « Scène(s) d’enfance et d’ailleurs », association constituée de professionnels de toutes les régions, les conditions de production et de diffusion de ces spectacles sont très fragiles. Sur le plan économique, les équipes artistiques sont souvent dépendantes de lieux et d’équipes engagés mais dotés de financements faibles. Le travail précieux de médiation entre les œuvres et les jeunes spectateurs reste peu développé. Et à l’école, les ateliers de

pratique théâtrale, de la primaire au lycée, sont en voie de disparition : les réformes qui touchent l’Éducation nationale privent les enseignants de moyens sérieux pour se saisir du théâtre et en faire un espace d’éducation aux arts, à l’expression personnelle ou encore au débat. Pour remédier à cela, une véritable politique culturelle et artistique pour l’enfance et la jeunesse s’impose, selon « Scène(s) d’enfance et d’ailleurs ». Au printemps dernier, l’association a invité huit autres structures culturelles à se joindre à elle pour élaborer une proposition détaillée des actions publiques à mener (voir encadré). La mobilisation a pris la forme de « chantiers » regroupant des professionnels d’une même région qui se retrouvent pour réfléchir et faire le point autour de questions précises. Par exemple, « quel théâtre pour quels enfants et quels enfants pour quel théâtre? »; « comment accompagner l’enfant spectateur? », ou encore « comment former les jeunes professionnels et transmettre l’histoire du théâtre jeune public? ». Un groupe de travail dont fait partie le Théâtre de la

Marionnette à Paris s’est aussi constitué pour interroger la place du théâtre de formes animées dans le paysage du spectacle jeune public. L’intention des porteurs de cet appel est d’interpeller l’an prochain les candidats à l’élection présidentielle, en demandant la mise en place d’une politique culturelle en direction des jeunes générations. Surtout, ils veulent obtenir que l’éducation artistique ne soit pas seulement une formule intégrée aux programmes ministériels mais également une ligne budgétaire conséquente. L’enjeu, comme l’affirment ces professionnels, est bel et bien politique, puisqu’au travers de la question de la culture et de la création, c’est d’éducation qu’il s’agit. « Il faut garder à l’esprit que le théâtre jeune public est à la fois un théâtre artistique et un théâtre destiné à un public particulier, rappelle Geneviève Lefauve, présidente de « Scène(s) d’enfance et d’ailleurs ». Il ne faut donc pas oublier que ce théâtre repose sur la conception que les adultes ont des enfants, une conception qui est peut-être en train d’évoluer aujourd’hui. » ■

Yes-ju?, la Cie S'appelle reviens © Elisabeth Carecchio



Alors...ils arrêteront la mer, Cie Panse Vertes © Véronique Lespérat-Héquet

## Pour une politique artistique et culturelle du spectacle vivant pour l’enfance et la jeunesse

“Forts de décennies d’inventions, d’expériences, de réussites artistiques et éducatives, s’inscrivant dans la voie d’une authentique démocratisation culturelle, nous, artistes, professionnels de la diffusion et de l’éducation artistique, éducateurs, parents, constatons que l’absence prolongée de politiques publiques affirmées et pérennes en leur faveur, pénalise les publics d’enfants et de jeunes. Alors que ces publics sont des acteurs à part entière de la vie artistique et culturelle, l’attention portée à la place du jeune spectateur et le respect du statut de l’enfant dans notre société sont encore insuffisants. Enfants et jeunes sont trop souvent considérés comme de simples consommateurs livrés aux industries culturelles, au risque d’une standardisation, d’un formatage des imaginaires, et d’une privation de tout accès au symbolique. Pourtant, l’effet émancipateur de l’accès à l’art et à la culture, et plus singulièrement de l’accès au théâtre et aux autres arts de la scène, tout comme le droit à la culture, sont aujourd’hui unanimement reconnus, préconisés dans la plupart des pays européens, jusqu’à être inscrits par l’Unesco dans la Convention internationale des Droits de l’Enfant.

Seul un réel projet de service public, dédié au jeune spectateur reconnu comme citoyen d’aujourd’hui, garantira l’égalité d’accès à l’art de la petite enfance à l’âge adulte, sur l’ensemble du territoire. C’est pourquoi, en partageant les mêmes inquiétudes que l’ensemble des acteurs de la culture, les professionnels travaillant pour les publics d’enfants et de jeunes revendiquent auprès du ministère de la Culture et de l’ensemble des pouvoirs publics, la définition et la mise en œuvre concertées, dans l’intérêt des enfants et des jeunes, d’une politique ambitieuse de service public, située à hauteur des enjeux et adaptée aux exigences spécifiques des divers arts de la scène et du spectacle vivant.”

Signataires : Scène(s) d’enfance et d’ailleurs, L’Association nationale de recherche et d’action théâtrale (Anrat), l’Office national de diffusion artistique (Onda), l’Association du Théâtre pour l’enfance et la jeunesse (Atej), la Ligue de l’enseignement, l’Office central de la coopération à l’école (OCCE), le Théâtre de la Marionnette à Paris, le Festival mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières, le site [www.theatre-enfants.com](http://www.theatre-enfants.com).

86 cm, la Cie S'appelle reviens © Elisabeth Carecchio

## LES RENDEZ-VOUS DE SCÈNE(S) D’ENFANCE ET D’AILLEURS

Les prochains rendez-vous publics : le 21 septembre, au festival de Charleville-Mézières, pour un premier état des lieux des chantiers en cours ; en septembre à Dijon pour aborder “La transmission de l’art et l’art de la transmission” ; le 9 janvier au Centre culturel Théo-Argence à Saint-Priest, sur le thème « Comment aborder des sujets dits “difficiles” avec les enfants ? ». Contact : [scenesdenfance@gmail.com](mailto:scenesdenfance@gmail.com).

# Des Images et Des Mots

Les images sont trompeuses? Les mots aussi.

Une reine ou un renne... d'une image à l'autre, êtes-vous bien sûr de vous entendre?

Dans les images A et B se cachent 12 autres motifs de malentendus! Trouvez-les vite!



☛ SOLUTIONS: 1. UN PORT / UN PORC 2. DES SEINS / UN SAINT 3. UN ROUX / UNE ROUE 4. UN VERRE À PIED / UN VER À PIÈDS 5. UN BOUCHON / UN BOUCHON 7. UNE PEAU / UN POT 8. DES PETITS POIS / DE PETITS POIDS 9. DES PATTES / DES PÂTES 10. UN PONG / DES POINTS 11. UNE CANNE / UNE CANE 12. L'APPEL / LA PELLE

## COMMENT RECEVOIR OMNI?

Pour recevoir à domicile la revue, UNE PETITE PARTICIPATION AUX FRAIS D'ENVOI de 8 euros pour 4 numéros est demandée. N'hésitez pas à nous contacter !

Sinon, vous pouvez venir le chercher GRATUITEMENT ET DIRECTEMENT dans certains lieux de dépôts.

## MAIS OÙ TROUVER OMNI?

☛ **AU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS,**  
38 rue Basfroi, Paris 11<sup>e</sup>

☛ **DANS LES LIEUX SUIVANTS (liste non exhaustive) :**

- Point Culture du ministère de la Culture et de la Communication, 182 rue Saint-Honoré, Paris 1<sup>er</sup>,
- La Maison du Geste et de l'Image, 42 rue Saint-Denis, Paris 8<sup>e</sup>,
- Librairie du Rond-Point, Théâtre du Rond-Point, Paris 8<sup>e</sup>,
- Hors les murs, 68 rue de la Folie Méricourt, Paris 11<sup>e</sup>,
- Théâtre de la Cité internationale, 21 bd Jourdan, Paris 14<sup>e</sup>,
- Centre national du Théâtre, 134 rue Legendre, Paris 17<sup>e</sup>,
- Théâtre Paris-Villette, Parc de la Villette, Paris 19<sup>e</sup>,
- Théâtre aux Mains Nues, 7 square des Cardeurs, Paris 20<sup>e</sup>,
- Librairie Équipages, 61 rue de Bagnolet, Paris 20<sup>e</sup>,
- Le Samovar, 165 avenue Pasteur, Bagnolet (93),
- Théâtre Jean Arp, 22 rue Paul-Vaillant-Couturier, Clamart (92),
- Librairie Oh les beaux jours, 20 rue Sainte-Ursule, Toulouse,
- L'Estive, scène nationale de Foix et de l'Ariège, 20 avenue du Général-de-Gaulle, 09007 Foix cedex.

☛ **SUR INTERNET :**

Consultez *OMNI* sur notre site.  
[www.theatredelamarionnette.com](http://www.theatredelamarionnette.com)

## L'ÉQUIPE DU THÉÂTRE DE LA MARIONNETTE À PARIS

Direction : Isabelle Bertola  
direction@theatredelamarionnette.com  
Administration : Frédérique Miget  
administration@theatredelamarionnette.com  
Coordination générale : Céline Le Badezet  
coordination@theatredelamarionnette.com  
Assistante administrative : Élise Sferruzza  
assistanat@theatredelamarionnette.com  
Communication et relation avec les publics : Marion Boissier  
communication@theatredelamarionnette.com  
Action culturelle et relations avec les publics : Hélène Crampon  
actionculturelle@theatredelamarionnette.com  
Relations avec les publics : Amélie Simon  
relationspubliques@theatredelamarionnette.com  
Documentation : Elvire Deforge  
documentation@theatredelamarionnette.com  
Accueil et billetterie : Julie Dominguez  
info@theatredelamarionnette.com

Attaché de presse : Pascal Zelcer pzelcer@wanadoo.fr  
Direction technique : Violaine Burgard  
Concepteur graphique : Loïc Le Gall  
Développement site web : Société Tagore

## RENSEIGNEMENTS ET RÉSERVATIONS

Théâtre de la Marionnette à Paris  
38 rue Basfroi, 75011 Paris / M<sup>o</sup> Voltaire  
Tél. : 01 44 64 79 70, fax : 01 44 64 79 72  
info@theatredelamarionnette.com / [www.theatredelamarionnette.com](http://www.theatredelamarionnette.com)

La billetterie est ouverte du mardi au vendredi de 14 h à 19 h

Le centre de documentation est ouvert les mercredis, jeudis et vendredis de 14 h 30 à 18 h, sur rendez-vous, au 01 44 64 79 70.  
Contact : [documentation@theatredelamarionnette.com](mailto:documentation@theatredelamarionnette.com)

En couverture : photo Loïc Le Gall

## OMNI

Direction de la publication : Isabelle Bertola  
Coordination : Marion Boissier  
Conception, rédaction : Naly Gérard  
Article page 7 : Caroline Châtelet  
Conception graphique : Loïc Le Gall ([www.loiclegall.com](http://www.loiclegall.com))  
ISSN : 1769-9339  
Siret : 341 123 461 000 38 – APE : 9001Z  
Licences 2 - 1018207 / 3 - 1018206

Le Théâtre de la Marionnette à Paris  
est subventionné par le ministère de la Culture  
et de la communication – Direction régionale  
des affaires culturelles d'Île-de-France, la Ville  
de Paris (Direction des affaires culturelles),  
le Conseil régional d'Île-de-France  
et le Conseil général de Seine-Saint-Denis.

Les actions d'éducation artistique et culturelle sont financées  
par la Ville de Paris (Direction des affaires scolaires),  
le ministère de l'Éducation nationale (rectorats de Créteil, de Paris  
et de Versailles), le Conseil régional d'Île-de-France, et le ministère  
de la Culture et de la communication – Drac Île-de-France (service  
du développement et de l'action territoriale) et le Conseil général  
de la Seine-Saint-Denis.

